

Pour un rapprochement interculturel : quelle éducation convient-il de donner à notre jeunesse?

Autor(en): **Meylan, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **35 (1962-1963)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-851597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HETZER, Hildegard und L. TENT: Der Schulreifetest. Auslesemittel oder Erziehungshilfe? Verlag Dr. Piorkowski, Lindau 1958
HILLEBRAND, M. J. (Herausg.): Zum Problem der Schulreife. München 1955
HITPASS, J.: Vergleichende Untersuchungen über den Voraussagewert von Aufnahmeprüfung und Testprüfung zur Erfassung der Eignung für die weiterführenden Schulen. Schule und Psychologie 1961, 8, S. 65—71

KERN, A.: Sitzbleiberelend und Schulreife. Verlag Herder, Freiburg 1954
SÜLLWOLD, F.: Mitarbeit des Psychologen bei der Konstruktion von Schulleistungstests. Psychologie und Praxis 1960, 4, S. 173—175
UNDEUTSCH, U.: Auslese für und durch die höhere Schule. Bericht über den XXII. Kongreß der Deutschen Gesellschaft für Psychologie. Verlag für Psychologie, Göttingen 1960

Pour un rapprochement interculturel

*Quelle éducation convient-il de donner à notre jeunesse?**

par Louis Meylan

J'ai déjà indiqué comment l'école, et plus généralement l'éducation, peut enraciner en l'enfant un comportement exclusif de cette compréhension intelligente et sympathique d'autrui, qui est la clef de notre problème pratique; et comment la vanité, la sécheresse, la dureté, l'égoïsme de l'adulte peuvent blesser cette confiance, tuer cette curiosité humaines, si vives chez l'enfant.

J'ai rappelé la féroce satire de ce qu'est trop souvent l'éducation domestique, développée par Bernard Shaw dans son *Treatise on education*: L'enfant, un trouble fête et toute l'«éducation», un effort pour réduire au minimum cette «nuisance». D'autre part, on sait que, d'une façon générale, ceux qui devaient, dans la suite, ouvrir à l'humanité des voies nouvelles, dans le domaine de la philosophie, de la poésie, des sciences ou des arts, se sont sentis gênés par l'école et se sont formés en dehors d'elle ou même contre elle. Cette constatation, généralisée, n'est d'ailleurs que plaisante. On se rappelle cette boutade: Comment expliquer que, l'enfant étant généralement si intelligent, l'adulte soit presque toujours si bête? L'école, peut-être?

L'école n'est pas toujours sage. Les éducateurs ne sont pas toujours humains. Le poids de la routine pèse terriblement sur l'institution scolaire. Il n'en reste pas moins que, de même que les Israélites, mordus par les serpents dans le désert, n'ont trouvé la guérison qu'en érigeant au milieu d'eux le serpent d'airain, de même l'éducation pourra, seule, assurer l'ordre et la paix entre les hommes, mais une éducation élevée à la dignité d'œuvre d'art, comme le serpent d'airain.

Michelet, que le problème de l'éducation intéressait au plus haut point, a prononcé un jour ces mots: «Quelle est la première tâche de l'Etat? Et il répond: l'éducation. Quelle est la deuxième tâche de l'Etat? encore l'éducation. Quelle est la troisième tâche de

l'Etat? toujours l'éducation.» L'éducation est le service le plus rentable de l'Etat — à la longue! L'Etat ne saurait y consacrer ni trop de soins ni trop d'argent. Parce que, comme le déclare Kant, dans son *Cours de pédagogie*, si l'homme est le seul être qui puisse être transformé par l'éducation, c'est aussi le seul être qui ait absolument besoin de l'éducation par l'adulte, pour «devenir celui qu'il est.»

Donc le pouvoir de l'éducation est, en droit, sinon absolu, du moins considérable. L'immuable nature humaine, qu'on dit, n'est pas si immuable! L'histoire objective, l'histoire des formes qu'a prises successivement et des contenus qu'ont reçus successivement la vie sociale et la vie individuelle, le prouve.

Dans ces conditions, la collectivité, pratiquement: le ministère de l'éducation ou de l'instruction publique à qui elle délègue ses pouvoirs, a le devoir d'exiger de ceux à qui elle confie cette mission des garanties absolues, du moins en ce qui concerne l'exercice de cette fonction. Et elle a le droit de les prendre.

Actuellement, on s'assure que le futur maître sait ce qu'il devra enseigner. Admettons! Encore que ce que l'on vient d'apprendre ou de redécouvrir, on l'enseigne souvent d'une façon plus vivante et plus efficace que ce que l'on enseigne «depuis trente-six ans». Mais l'éducation n'est pas essentiellement la communication de quelque chose; c'est la rencontre de quelqu'un: un contact intime d'âme à âme, un contact entre l'âme de l'éducateur et l'âme en bouton de l'enfant, qui doit s'épanouir.

Les fonctionnaires de la direction de l'éducation doivent puiser dans l'amour de l'enfant, dont il est normal de penser qu'il les anime, et dans l'amour de l'avenir qui se prépare en lui, le courage de se demander et d'aller voir ce que vaut l'âme de ceux qui prétendent à l'honneur d'être des maîtres.

On prend de grandes précautions avant d'engager les fonctionnaires de certaines administrations. Et, si le médecin décide une intervention et qu'elle tourne

* Interventions au «Colloque Orient-Occident», Bruxelles, 1958.

mal, il peut être poursuivi. Mais le maître dont l'ironie et la vulgarité, pour ne pas dire la salacité, dessèche ou corrompt l'âme de ses élèves ne serait pas inquiété, lui? Evidemment, cela ne se voit pas!

Parfois aussi on jette en proie aux enfants des faibles, dont la faiblesse ruinera, au lieu de l'aider à se construire, la personnalité de l'adolescent. Inversement, on jette des enfants en proie à des maîtres parfois infantiles ou quérulents, parfois même méchants, à des hommes qui n'ont pas de valeurs à leur donner, mais seulement des paradigmes.

Proclamer son adhésion à une fin pédagogique: des têtes bien faites, des consciences éveillées, des cœurs généreux, un nouvel humanisme, et ne pas chercher les moyens qui permettraient de l'atteindre, c'est une imposture. Les institutions, comme les hommes, se jugent à leurs fruits. Jugée à ses fruits, que vaut cette école dont nous avons dit qu'elle assume la tâche la plus importante de l'Etat: l'éducation?

Et d'abord, comment choisit-on les éducateurs qui formeront notre jeunesse? C'est là le problème numéro un de la pédagogie. L'autorité responsable de l'éducation publique devrait se garder de beaucoup d'espèces d'hommes. Elle devrait, par exemple, veiller à ce que ne s'engage pas dans la carrière de l'enseignement aux jeunes enfants une certaine espèce de spécialistes, ceux qui sont incapables de sortir de leur spécialité pour rejoindre les autres: celles qu'implique la leur, celles qui la mettent en place. Les spécialistes de cette nature peuvent rendre des services ailleurs, mais pas dans l'enseignement aux jeunes élèves. A ceux-ci, il faut des éducateurs.

L'autorité responsable de l'éducation publique ne devrait donc pas se borner à éliminer, parmi les candidats qui se présentent, ceux qui ne paraissent pas aptes à exercer la fonction d'éducateurs (on n'en élimine d'ailleurs pas beaucoup!); elle devrait *rechercher* ceux qui possèdent les dons qui qualifient pour cet acte de si grande conséquence.

Il s'agit en effet de rechercher activement, partout, dans tous les secteurs de la société, des jeunes femmes et des jeunes hommes qui connaissent concrètement l'homme et la vie, aptes à découvrir l'humanité dans l'homme concret, qui aiment l'humanité diverse et vivante. Les abstractions séparent les hommes et les opposent stérilement les uns aux autres. Orient et Occident sont, dans une large mesure, des abstractions opérées dans une réalité vivante, qui présente, sous le nom d'Occident, bien des formes de pensée et de sentiments diverses, et tout autant sous le nom d'Orient.

Il faut, pour les mettre à la tête de nos classes, des femmes et des hommes qui cherchent la communion

là seulement où on la trouve, dans l'oubli des formules et l'amour du réel; des femmes et des hommes dont le comportement soit, selon la tradition de la sagesse antique, conforme à leurs principes; parce que leurs principes ont été tirés de leur expérience de la vie, et ne sont pas des abstractions inertes; des femmes et des hommes qui aient choisi les valeurs qu'ils servent, non pas parce qu'elles sont orientales ou occidentales, ou de droite ou de gauche, mais parce qu'elles sont humaines.

«Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais.» On méprise, et on a raison. Le Christ disait: «Heureux ceux qui connaissent ces choses et qui les font». Et le Boudha: «Toutes ces théories sur Dieu ne m'intéressent pas. A quoi bon discuter toutes ces doctrines subtiles sur l'âme? Agissez bien et soyez bons. Cela vous mènera à la liberté et aussi à la vérité, quelle qu'elle puisse être.»

Il faut que l'éducateur soit un authentique *réaliste*. Un exemple: Parce qu'il s'est soumis à la réalité que lui proposait son temps et son pays: des adolescents sans famille, délinquants, plusieurs d'entre eux meurtriers, dont il fallait faire des membres utiles de la société nouvelle, Makarenko a été un éducateur admirable, dont l'œuvre est étrangement semblable à celle de Pestalozzi, et dont l'âme est toute proche de celle qui exprimait le suc de son expérience par ces mots: «Dieu n'est le Dieu des hommes que par les hommes.» Il nous faut des femmes et des hommes qui, à l'exemple de Pestalozzi et de Makarenko, se demandent: De quoi s'agit-il? Non pas: Qu'est-ce que j'aimerais faire? mais: Qu'est-ce qu'il y a à faire? Et qui, l'ayant vu, s'efforcent à le faire.

En un mot, des femmes et des hommes qui aient l'*esprit de service*. C'est là la réalité suprême. Appliqué à l'éducation, l'esprit de service se reconnaît à cet amour viril (ou maternel) de l'humanité virtuelle en l'enfant, et qui doit s'affirmer en lui, plus haute, plus généreuse, plus complète qu'elle ne l'est aujourd'hui. Parce que c'est l'Ordre.

Cet esprit de service, cette volonté de servir, cette joie à servir est vraiment une valeur universelle. On la trouve exaltée, non seulement chez des Occidentaux, mais encore chez des Musulmans, chez des Iraniens, chez des Hindous, chez des Chinois, chez des Japonais. Pour tous ces hommes véritablement hommes, le grand mot, ce n'est pas gagner, c'est donner; ce n'est pas dominer, c'est servir. Et, pour eux tous, l'éducation, c'est un service, le plus grand, le plus poétique des services, au sens du verbe grec *ποιειν*, qui signifie créer.

Service des enfants en Dieu, service de Dieu en la personne des enfants, disaient ces Messieurs de Port-Royal, dont l'action ne doit pas être mesurée au

nombre de leurs élèves ni à celui des années pendant lesquelles ils ont pu travailler à les «élever». Service de l'humanité en l'enfant, service des enfants en l'humanité, si l'on préfère. Car il n'importe pas au nom de qui l'on vient en aide à l'enfance, pourvu qu'on y vienne.

Il n'est pas très difficile de reconnaître ceux qui ont, à quelque degré, cet amour de l'humanité en l'enfant. Ils se plaisent parmi les enfants. Les enfants sont à l'aise avec eux. Ils savent leur parler. Et voici comment on pourrait, fort simplement, remplacer l'examen d'admission dans les écoles normales: avant qu'ils ne s'engagent dans la carrière de l'enseignement, on observerait le comportement des jeunes gens et des jeunes filles dans des groupes d'enfants. On verrait lesquels ont naturellement de l'autorité, lesquels savent raconter une histoire ou expliquer un phénomène naturel, lesquels prennent plaisir à fortifier la raison encore débile de leurs auditeurs, à leur proposer les exercices (les jeux) qui affermiront leur caractère . . . Telles sont, me semble-t-il, les exigences *spirituelles* de l'éducation.

(à suivre)

FILM - ECKE

The man in the white suit	Das fliegende Klassen-
Lavender Hill Mob	zimmer
The Titfield Thunderbolt	Hauptmann v. Köpenick
Passport to Pimlico	Früchte des Zorns
Die Wüste lebt (Disney)	Robert Koch
Serengeti darf nicht	Jugendrichter
sterben	Ein Amerikaner in Paris
Wunder der Prärie	Abbot und Costello
(Disney)	Panzerkreuzer Potemkin
Good By Mr. Chips	Die Reise
Goldrush	Zeit zu leben und Zeit
Tin Star	zu sterben
You can't take with you	In Colorado ist der
Mr. Deeds goes to town	Teufel los
Ladri di Biciclette	Teufelskerle
Lili	Nicholas Nickleby
Grapes of Wrath	Menschen, Meter und
Oliver Twist	Sekunden
Das doppelte Lottchen	

SCHULFUNKSENDUNGEN

12. Febr./20. Febr.: *Nicolas Chenaux*. Das geschichtliche Hörspiel von Dr. Hans Roggo, Freiburg, schildert die Gestalt und Bedeutung des freiburgischen Freiheitskämpfers im 18. Jahrhundert. In vier Bildern erleben unsere Knaben und Mädchen die Ereignisse der mißlungenen Bauernrevolte vom 3. Mai 1781 in Freiburg, die Chenaux zu ihrem Führer und Märtyrer der Freiheit machte. Vom 7. Schuljahr an.
14. Febr./18. Febr.: «*Dieses war der erste Streich . . .*» Willy Buser, Basel, bietet eine köstliche halbe Stunde mit Wil-

helm Busch, dem lustigen Meisterpoeten. Ausschnitte aus seinen selbstbiographischen Schriften leiten über zu den unübertrefflichen Versen des «Max und Moritz» und zu einer Auswahl aus seinen zahlreichen humoristischen Werken. Die Sendung wird viel nötigen Frohmuth in die Schulstuben tragen. Vom 6. Schuljahr an.

19. Febr./1. März: *Der Wächter am Rennwegtor*. Dieses geschichtliche Hörspiel, das Jürg Amstein nach der Geschichte des SJW-Heftes von Alfred Lüssi, Zürich, gestaltet, spielt im Alten Zürichkrieg zur Zeit der Schlacht von St. Jakob an der Sihl. Im Mittelpunkt der erlebnishaft ausgestalteten Ereignisse steht die Rettung der mit Österreich verbündeten Stadt Zürich durch die mutige Torwächtersgattin Anna Ziegler. Vom 6. Schuljahr an.
19. Februar (17.30–18 Uhr): «*Leben im Staat*»: *Die Landsgemeinde*. Die Hörfolge von Dr. Josef Schürmann, Sursee, führt den Reporter zu verschiedenen nid- und obwaldnerischen Landsgemeindeteilnehmern, wobei die Zuhörer auch einen Ausschnitt der letztjährigen Nidwaldner Landsgemeinde miterleben. Die Sendung will aufzeigen, was das Volk in den Innerschweizer Landsgemeindekantonen von der traditionellen Institution denkt. Für Fortbildungs- und Berufsschulen.
21. Febr./25. Febr. *Das heutige Liberia*. In seiner interessanten Hörfolge über die älteste Republik in Afrika beschreibt Generalkonsul Rolf Hofer, Zürich, Staat und Volk der Negerrepublik. Er spricht im besondern über die Natur, die geschichtliche Entwicklung und den wirtschaftlichen Aufbau des Staatswesens an der Westküste Afrikas sowie von dessen Beziehungen zur Schweiz. Vom 7. Schuljahr an.
27. Febr./4. März: *Walter Kurt Wiemken*: «*Alte Frau im Gewächshaus*». Die Bildbetrachtung von Erich Müller, Basel, über das moderne, nicht leicht verständliche Werk eines zeitgenössischen Malers macht das Studium der Einführung in der Schulfunkzeitschrift unerlässlich. – Die Bilder können zum Stückpreis von 30 Rp. – bei Bezug von mindestens 10 Exemplaren – durch Voreinzahlung auf Postcheckkonto V 12635, Schweiz, Schulfunk, Bilder und Schriften, Basel, bezogen werden. Vom 7. Schuljahr an.
28. Febr./6. März: *Simplizius Simplizissimus*. Die Sendung vermittelt Szenen aus dem Dreißigjährigen Krieg nach Grimmelshausen, die als Illustration zur geschichtlichen Behandlung der Epoche dienen. Die vier Hörscenen sind nach den Kapiteln 2–4, 6–12 und 14 des 1. Buches, ferner dem 31. Kapitel des 2. Buches gestaltet und spiegeln die ganze Farbigkeit des ursprünglichen Textes wider. Vom 7. Schuljahr an.
5. März/13. März: *Lob und Dank*. Schüler singen und musizieren unter Leitung von Hans Ruchti, Bern. Die Sendung, deren Musik zur Ehre Gottes vorgeführt wird, steht unter dem Motto von Psalm 105, 1–2. Der Autor möchte den Schülern, die heute so vieles als selbstverständlich hinnehmen, zu erkennen geben, daß Gottes Güte überall gegenwärtig ist und täglich durch Gesang und Musik gepriesen werden kann. Vom 6. Schuljahr an.
7. März/15. März: *Tierlaute in der Nacht*. Hans Traber, Zürich, der in Feld und Wald der einheimischen Tierwelt nachgegangen ist, läßt ihre auf Tonband gebannten Stimmen ertönen. Die Wiedergabe der Vielfalt der eingefangenen Laute will Anlaß zur Weckung des Interesses und der Zuneigung unserer Schüler zu den verschiedenartigen Tieren bilden; sie dürfte auch zu Schulexkursionen in das Reich der Natur führen. Vom 5. Schuljahr an.
8. März/11. März: *Ist Rauchen wirklich schädlich?* Der bekannte Chirurg Dr. med. Giacomo Neff, Schaffhausen, beantwortet die gestellte Frage aufgrund seiner täglichen Erfahrungen mit Kranken, die an Lungenkrebs und schweren Kreislaufstörungen leiden. Als Arzt möchte er die Jugendlichen vor den unbestreitbaren Gefahren, die das Rauchen nach sich zieht, eindringlich warnen. Vom 7. Schuljahr an.

Walter Walser